

Écologie, Communauté et Style de vie / Arne Næss /
Traduit par Charles Ruelle / Éd. Dehors / 400 p. / 24 €



Cet ouvrage emblématique de la *Deep Ecology*, initialement paru à la fin des années 1980, est un appel à remettre en cause nos modes de vie au nom de notre lien ontologique avec toutes les formes de vie sur Terre.

Portraits de philosophes en écologistes /
Hicham-Stéphane Afeissa / Éd. Dehors / 344 p. / 20 €



Complément analytique de l'ouvrage de Næss, cette relecture de Husserl, Latour, Deleuze, Norton et d'autres restitue avec rigueur les lignes de front philosophiques qui traversent la pensée écologiste contemporaine.

La (juste) place de l'homme dans la nature

Loin de son image de groupuscules sectaires, la *Deep Ecology* s'attache depuis trente ans à faire face au défi écologique à partir d'une vision radicale du vivant. À l'occasion de la réédition de l'ouvrage phare de son fondateur, retour sur une école de pensée méconnue. Par Agnès Gayraud

Depuis les assauts polémiques lancés contre elle en France dans les années 1990, la *Deep Ecology* nous est restée suspecte. On y a vu, sans trop la connaître, un irrationalisme nauséabond, battant en brèche les fondements de l'humanisme des Lumières, semblant préférer la Nature aveugle à l'homme. Tablant sur les liens essentiels de l'écologie et de la philosophie, les deux premières parutions des éditions Dehors offrent l'occasion d'une mise au point sur une vision de l'écologie qui, pour être radicale, n'a rien de sectaire. Si la question écologique a investi aujourd'hui la majorité des discours (du discours politique au discours publicitaire), il est sans doute temps de se demander si elle y tient plus qu'une simple fonction ornementale. En d'autres termes, quelle force subversive sommes-nous prêts à lui accorder ? Accepterions-nous de remettre en cause en son nom certaines normes courantes de notre vie sociale, notre régime de consommation, nos « styles de vie » ? Tel est l'enjeu fondamental qui structure le projet de l'activiste et philosophe excentrique Arne Næss (1912-2009) dont le chef-d'œuvre, *Écologie, Communauté et Style de vie*, vient d'être retraduit. Bien loin d'un simple programme écologique à l'usage des gouvernants, l'ouvrage est un parcours intellectuel touffu repensant le statut biologique de l'homme, le sens du développement technologique autant que le rôle de l'économie dans notre rapport au monde. Sans basculer dans un mysticisme creux, il se présente comme une recherche impérieuse de nouveaux fondements philosophiques de notre morale d'habitants de la Terre. À l'aide d'une conceptualité très

ouverte, parfois déconcertante dans son élasticité, Næss y revisite les représentations sédimentées, issues de la Bible ou des catégories philosophiques courantes, qui nous ont, des siècles durant, convaincus d'être à ce point séparés du monde que nous pourrions le défigurer sans atteindre à notre propre être.

Rompant avec la logique séparatiste de la rationalité qui transforme les sujets humains en atomes, Næss développe une écosophie (l'« *Écosophie T* », du nom de Tvergastein, une cabine de montagne en Norvège où il rédigea une partie de ses écrits) fondée sur l'intuition de « la valeur intrinsèque de l'épanouissement de la vie humaine et non humaine sur Terre ». De cette valeur, reconnue à toutes les « formes de vie » — parmi lesquelles Næss compte aussi bien les roches et les montagnes —, il conclut non seulement que « les humains n'ont pas le droit de réduire cette richesse et cette diversité, sauf pour satisfaire des besoins vitaux », mais encore, que l'épanouissement de la vie non humaine « nécessite une baisse substantielle de la population humaine », ainsi que du « niveau de vie » affiché par les sociétés les plus riches. Si ces injonctions prêtent nécessairement à débat, on se trompe en les taxant d'antihumanisme. Fêru de spinozisme, Næss prend soin de les fonder sur une conception de la « réalisation du Soi » qui comprend l'homme dans le monde et non pas isolément. Convaincu qu'« une personnalité s'éveille et se développe en proportion de la richesse des liens qu'elle noue avec le milieu qui l'environne », l'écopophe ne fait qu'« appeler de ses vœux le développement d'une identification profonde des individus avec toutes les formes de vie » telle que l'homme n'y perde pas sa place mais la retrouve.



© Rittta Ikonen & Karoline Hjørth/Eyes as Big as Plates # Halvar

Au-delà d'une simple pragmatique écologiste qu'elle juge superficielle, l'écologie profonde se fraie ainsi un chemin vers la philosophie. Avec les *Portraits de philosophes en écologistes* de Hicham-Stéphane Afeissa, nous parcourons ce chemin en sens inverse, vérifiant par là l'impact de la crise environnementale sur les grands courants de pensée du XX^e siècle. Si les portraits en pied resituent avec rigueur des concepts clés tels que celui de « monde de la vie » (*Lebenswelt*) chez Husserl ou celui de « culpabilité » chez Jonas, les « portraits de groupuscules » font dialoguer efficacement des traditions qui s'ignorent « passée la ligne des monts » : celle, européenne, qui appréhende la question écologique à partir d'une critique de la technique et de la raison instrumentale et celle, nord-américaine, élaborée à partir d'une réflexion morale, voire théologique (comme chez John Baird Callicott ou Holmes Rolston III). Porté par l'exigence d'une mise au jour conceptuelle des principes universels susceptibles de fonder un mode de vie et d'être véritablement écologiques, le propos de Hicham-Stéphane Afeissa convainc du sens philosophique de l'écologie profonde, aussi bien que de l'urgence, pour la philosophie, de refonder une morale de l'écosphère à l'usage de l'homme, en harmonie avec toutes les formes de vie.

À lire aussi : *Les Grands Textes fondateurs de l'écologie* / Textes choisis et présentés par Ariane Debourdeau / Champs Essais / 368 p. / 8 €. Ce très complet « guide de déambulation » retrace par les textes toute l'histoire de la conscience écologique, de l'invention du concept moderne de biosphère par Vladimir Vernadski, au discours de candidature aux présidentielles de 1974 de René Dumont, en passant par le *Printemps silencieux* de la zoologiste Rachel Carson, fable acide contre les méfaits du DDT (utilisé dans les pesticides), qui, en son temps, fut l'acte de naissance du mouvement écologiste américain.

Marcher et
Philosophes

Randonner le jour, philosophe

avec Michel CAZENAVE et Etienne
ex animateurs de France-Culture
Florence QUENTIN du " Monde " et
et Alain SCHODA de l'Université

RANDONNÉES PHILOSOPHES
Drôme, Montagne de Lure, Ariège
www.marcher-et-philosophe.com

contact@marcher-et-philosophe.com

commercialisation: Neige et Soleil Sélection